

demande, que vous pouvez relever l'histoire de famille de tout adulte et même du père et de l'aïeul et vous assurer de façon raisonnable s'il est exposé à la folie ou à toute autre infirmité mentale. N'est-ce pas vrai?

L'hon. M. MANION: Oh! je le crois.

M. GARLAND (Bow-River): Mais l'origine même de ces enfants immigrants justifie de redouter au moins la dépravation mentale. D'où viennent-ils? Des orphelinats pour la plupart. Vous ne pouvez même pas remonter jusqu'à leurs parents dans bien des cas; ces parents sont morts, et souvent dans des circonstances bien extraordinaires. Je ne crois pas qu'il soit bon pour le Canada d'exposer toute la race en danger de la contamination par ces types dangereux qui nous amène l'importation de ces enfants. Le moins que nous puissions exiger, c'est que chacun d'eux subisse le plus rigoureux examen médical avant d'être dirigé du côté du Canada. C'est le moins que le ministre de l'Immigration doive faire. Quant à moi, je suis opposé à l'immigration des enfants mais non à celle des adultes. Je laisserais entrer au Canada quiconque, homme ou femme, est sain de corps et d'esprit.

L'hon. M. MACDONALD: Très bien.

M. GARLAND (Bow-River): Oui, mais je ne dépenserais pas un dollar de l'argent des contribuables pour les faire venir, dans les circonstances actuelles.

L'hon. M. MACDONALD: Comment êtes-vous venu ici?

M. GARLAND (Bow-River): Avec mon propre argent. Je n'ai pas eu de subvention de traversée. L'on ne m'a pas fourni d'argent pour l'achat de ma ferme. Je n'ai pas acheté la terre d'un soldat-colon, à prix réduit. Je suis venu ici et je me suis fait colon à tout risque. Et, maintenant, monsieur l'Orateur, puis-je demander au ministre de tenir compte un peu plus sérieusement qu'il m'a semblé ce soir, des remarques que je viens de faire? Je les ai faites en toute franchise. Le bien du Canada est ma seule inspiration. Son avenir est le mien. Mes enfants ont grandi ici. J'espère, vivre ici, toute ma vie, mourir ici, et je souhaite que mes enfants fassent de même. Je regrette les railleries des honorables députés de la droite. Je proteste,—sans croire qu'il a voulu être discourtois, contre la façon, dirai-je cavalière, du ministre de l'Immigration de traiter mes remarques.

Des VOIX: A l'ordre.

M. GARLAND (Bow-River): J'ai tâché de les présenter logiquement. J'ai tâché de pré-

senter un tableau fidèle de la situation générale et je demande au ministre de les examiner.

L'hon. M. ROBB: Je ne parlerai pas de l'immigration des enfants, sauf pour dire à mon honorable ami que j'ai déjà cité des statistiques établissant que la situation, quant au nombre et à la qualité, n'est pas ce qu'il prétend. Il y a aussi la déclaration de Mlle Margaret Bondfield, venue ici pour s'enquérir à ce sujet, et qui a reconnu que l'on prenait très bien soin de ces jeunes immigrants au Canada. Quant à ce regrettable incident à Toronto dont mon honorable ami a parlé, le matin même où la nouvelle a paru dans les journaux, j'ai télégraphié à notre agent à Toronto pour lui demander de me faire un rapport à ce sujet, et j'ai ce rapport ici. Je reconnais immédiatement que l'examen médical dans le passé, a été plutôt vague. Il y a eu un temps où nous laissions venir au Canada des gens sans les examiner aussi minutieusement que cela se fait maintenant, mais l'examen médical actuel est des plus rigoureux après cela il y a l'examen très soigné que font subir nos fonctionnaires. Dans ce cas particulier, le dossier indique que le père du garçon, un Juif russe, débarqua à Portland, Maine, le 8 mars 1913, et fut dirigé sur Toronto. En 1921, il se rendit en Pologne, en visite et il revint la même année. Le 23 mai 1923, sa fille, Gilta, âgée de 17 ans, fut admise, et le 8 septembre de la même année, son fils Benjamin, âgé de 15 ans, était admis. C'est là le jeune homme sur la mort duquel il y a une enquête. Il allait retrouver son père à Toronto et, d'après nos rapports, il subit l'examen médical. Le 24 février 1924, Mme Berman, âgée de 47 ans, et ses deux filles, âgées respectivement de 12 et de 9 ans, Ryfka et Nycha, furent admises, et toutes devaient aller retrouver le père à Toronto. Nos rapports indiquent que tous les membres de la famille subirent l'examen au port d'entrée.

M. CLARK: Le ministre expliquera-t-il pourquoi le Canada doit dépenser des millions de dollars chaque année pour obtenir des immigrants tandis que les Etats-Unis en accueillent des millions sans dépenser le sou? De fait, les Etats-Unis dépensent de l'argent pour empêcher l'immigration.

L'hon. M. STEWART: Les Etats-Unis ont dépensé beaucoup d'argent lorsqu'ils recherchaient les immigrants.

L'hon. M. ROBB: Le Canada dépense de l'argent pour empêcher l'immigration tout comme le font les Etats-Unis. Il nous faut ré-